

bulletin de
liaison et d'information
du shung-do-kwan budo
66, rue liotard, genève

aikido, iaido, jodo, judo,
karaté, kendo, kyudo,
yoseikan budo

contact



1995 - TRIMESTRIEL

Haefliger

CONFISERIE
PATISSERIE
TEA-ROOM



27, rue Lamartine
Téléphone 345 30 90
345 32 78

CALLEA

GARAGE CARROSSERIE



S.T. CALLEA

10, rue du Contrat-Social
1203 GENEVE/Saint-Jean
Tél. 022/344 13 41 - Fax 022/345 57 09

**Garantir des prix
concurrentiels
qui ne se
limitent pas
aux seuls éléments
normalisés...**

...c'est notre réponse à la
créativité des architectes
précision des ingénieurs
variété de l'artisanat



R. Grandvaux SA

tôlerie industrielle
constructions métalliques
serrurerie
rue de Cartigny 9
1236 Cartigny
tél. 756 11 92

Toujours près de vous.
Même à l'étranger!



winterthur

De nous, vous pouvez attendre plus.

Agence générale Eaux-Vives

JEAN-PIERRE VUILLEUMIER

Agent général

Rue du Jeu-de-l'Arc 15
1207 GENÈVE

Tél. 022/735 84 44

LE KANGEIKO DU SDK-LIOTARD EST TOMBÉ À L'EAU

Une belle affiche signée de la Présidente orne une porte de notre armoire à Cayla; elle nous exhorte à participer à l'Assemblée générale du 15 mars car «c'est une occasion *unique* pour les sections de Cayla et de Liotard de se rencontrer.



C'est en effet une occasion unique. L'affiche a été faite avant le Kangeiko (programmé par le Comité du SDK lui-même pour la période du 13 au 18 février 1995). Cet événement annuel aurait pu être une deuxième occasion pour les sections séparées de se réunir. Toutefois, sur les centaines de membres du SDK-Liotard, un seul pratiquant a montré le bout de son nez pendant quelques jours: Olivier, du Yoseikan, celui qui fait d'ailleurs partie des mordus du vendredi matin pour le Judo au sol, ceci expliquant cela. A part Olivier, pas un chat!

N° 1 - PRINTEMPS 1995

☛ RESPONSABLE : Olivier Mermin ☛ REDACTION : Denise Begert, Serge Dieci, Pascal Dupré, Christian Gonzenbach, Pascal Krieger, Fabrizio Marra, Nathalie Meier, Olivier Mermin, Erick Moisy, Marcel Subrt ☛ METTEUR AU POINT : Serge Dieci ☛ MISE EN PAGE : Erick Moisy ☛ EXPEDITION : Kim Kyriazi ☛ PARUTION : 4 fois l'an ☛ IMPRESSION : pressExpress, 2, chemin de la Gravière, 1227 Acacias Genève

Ainsi, les 17 assidus (une douzaine furent présents les 6 jours) venaient presque exclusivement de Cayla. Deux Kendoka, 2 Karateka, et le reste appartenant au Jo ou à l'Iai. Nous remercions donc le SDK-Liotard de nous avoir prêté le Dôjô...

Je ne veux pas commencer une polémique, je l'ai fait il y a quelques années sans aucun résultat. Je voudrais simplement qu'on se pose quelques questions.

Pourquoi le SDK-Liotard a-t-il laissé complètement tombé le Kangeiko? Une tradition du club qui a plus de vingt ans et qui fut de nombreuses fois à l'origine de nouvelles vocations et resserrait les liens entre les sections à chaque fois. Sur le plan Budô, cette expérience annuelle a fait plus de bien à l'ensemble du club que tous les pique-niques réunis. Est-ce simplement par paresse ou y a-t-il une décision politique derrière cela? Il y a encore assez d'anciens pratiquants au SDK qui ont participé aux fameuses éditions du Kangeiko des années 70 et 80 où une trentaine de Judoka menaient le bal, péniblement suivis d'une dizaine de pratiquants d'autres sections. L'ambiance y était saine et agréable. Que s'est-il passé de puis 1992, date à laquelle les judoka se sont rendus invisibles? Je crois que quelques anciens devraient utiliser ces colonnes pour répondre à ces questions. Les membres du SDK y ont droit.

Nous avons besoin de savoir car je crois que nous devrions rectifier le tir. C'est un des éléments de l'esprit du SDK qui est en jeu. Je crois surtout que c'est une injustice à l'endroit des pratiquants entrés au SDK depuis 1992. Nous les avons volontairement frustrés d'une expérience que certains d'entre eux auraient peut-être voulu vivre. Il est certain que pour un débutant peu habitué à ce genre d'événement, il est difficile de se décider s'il n'y a aucun exemple des anciens et par-dessus tout, des professeurs et moniteurs. Ces derniers portent la responsabilité de ne pas avoir daigné continuer une tradition que les anciens s'étaient efforcés de garder vivante et bénéfique, au prix d'efforts louables. (Désiré a fait son dernier Kangeiko à passé 65 ans).

Les sections de Cayla ont été présentes à l'Assemblée générale, comme elles l'étaient au Kangeiko. Elles espèrent que l'édition 1996 sera un nouveau départ. Pour l'an prochain, je vous soumettrai quelques projets destinés à raviver la motivation des grandes sections. En attendant, il ne me reste qu'à remercier de tout coeur les 17 participants de cette année, et en particulier Maurizio Badanai qui a assuré l'entraînement physique les 6 jours d'affilée. C'est grâce à vous que le Kangeiko a survécu cette année encore.

Prise de Contact

Chers amis Budoka,

Un grand merci d'être venus aussi nombreux à l'Assemblée Générale du 15 mars dernier, et tous mes remerciements aux membres qui m'ont accordé leur vote. J'espère sincèrement ne pas décevoir la confiance que vous m'avez accordée.

Durant l'exercice de ma fonction de Présidente, car il sagit bien pour moi d'une fonction et non d'un titre, je souhaite que nous parvenions, toutes sections confondues, à un travail d'équipe, de confiance et de communication. Que cela soit au sein du Comité ou du Club, les ambitions personnelles devront céder la place à l'intérêt commun afin que le SDK retrouve toute sa vitalité et son esprit de Samurai.

Je ne voudrais pas terminer ce mot sans remercier les membres sortant du Comité, pour le travail qu'ils ont effectué au sein du Club tout au long de leur mandat. Mes amitiés à tous et au plaisir de vous rencontrer très bientôt au(x) Dojo.

Claude Olson-Aebi — Bois-Gourmand, 22 — 1234 Vessy
Tél. & Fax : 784 41 00



MICRO-INFORMATIQUE

numelec s.a.
Vieux-Grenadiers 9
case postale 631
CH-1211 Genève 4

tel. (41.22) 329.28.16
tel. (41.22) 329.28.08
fax (41.22) 329.28.09
tx. 422756 SATI CH

NUMELEC est entre autres concessionnaire Brother, Eizo, Epson, Hewlett Packard, Logitech, Microtek, Mita, Nec, Seiko, Toshiba, QMS.

殘冬夏中喜有明梅學新祝平日招時謹祈合
思 研 代 發 羅 見 秋 春 年 美 業 月 竹 入 質 本 藥

BUDO

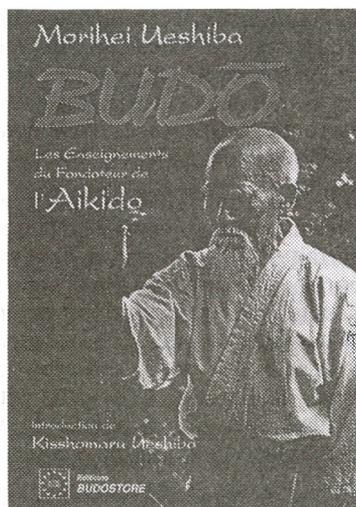
PAR MORIHEI UESHIBA

PRIX : ENV. 70.- CHF

EDITION : BUDOSTORE

Unique ouvrage du fondateur de l'Aikido récemment traduit en français, ce livre n'est ni un traité philosophique ni un manuel technique mais plutôt un recueil de notes de l'auteur, agrémenté de nombreuses photos d'époque (O Sensei y est encore jeune).

La première partie, signée Kisshomaru Ueshiba (le Doshu), retrace en quelques pages la vie mouvementée de son père dans un Japon perturbé par les guerres et l'industrialisation du début du siècle.



Un livre magnifique à lire comme un vieux grimoire pour découvrir que la force du message d'O sensei dépasse sa discipline et le place parmi les visionnaires.



Note du rédacteur. Dans ce numéro, jetons un coup d'œil à la formation du Ninja. L'entraînement qu'il devait subir dépasse de loin tout ce qui se fait dans les écoles d'espionnage actuelles en tous cas sur le plan physique et mental, sinon sur le plan technique et scientifique.

Les prochains numéros vous démontreront maintes techniques utilisées lors des missions. L'ingéniosité du matériel employé ne pourra que vous surprendre.

3. LA FORMATION DU NINJA

Un enfant, fille ou garçon, issu d'une famille de Ninja professionnelle, était naturellement destiné à continuer la tradition familiale.

L'entraînement commençait vers l'âge de 5 ou 6 ans et ne se terminait qu'avec la mort de l'intéressé. Cinq exercices caractérisent cet entraînement: **l'équilibre, l'agilité, la force, la résistance**, et finalement, **une série d'arts spéciaux**.

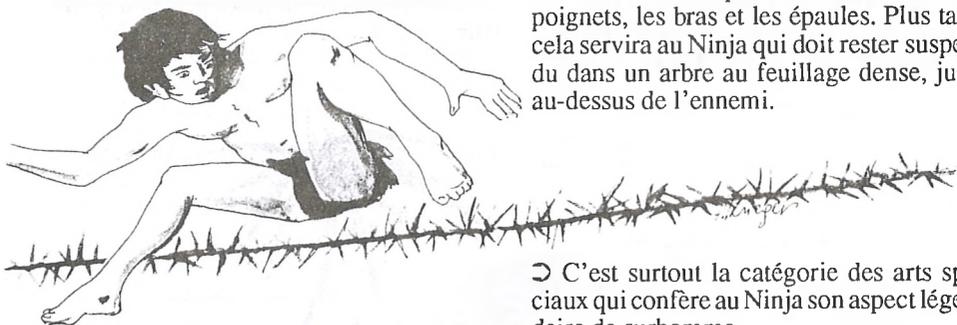
↳ L'un des tout premiers exercices imposé à l'enfant avait pour but de lui donner un sens parfait de l'équilibre. Un petit tronc placé horizontalement fournissait le matériel. Là-dessus, l'enfant s'entraînait à marcher, à se retourner et à sauter. Le tronc était graduellement élevé, selon le niveau d'entraînement de l'enfant. Ceci habitua le jeune Ninja à évoluer sans crainte du vertige sur des surfaces à n'importe quelle hauteur.

↳ L'entraînement pour développer une agilité hors du commun consistait surtout à sauter, mais pas n'importe comment. Il fallait être préparé à sauter sans élan, n'importe



quand, dans n'importe quelle situation. Au début, une corde gainée d'épines longues et acérées était tendue à une hauteur raisonnable dans un endroit bien visible. Le niveau de l'entraînement s'améliorait-il quelque peu, la corde était placée dans des endroits sombres et inattendus. Et plus tard, cette corde revenait barrer le chemin de l'adolescent dans le cours d'exercices complètement différents. C'était une épée de Damoclès prête à lacérer les jambes à tout instant. Ce conditionnement des nerfs du jeune Ninja lui permettra plus tard de surmonter des obstacles qui ne peuvent être évités qu'en sautant par-dessus.

↳ Un des exercices les plus classiques pour développer la résistance humaine au maximum était un exercice qui développait en même temps la vitesse dans la course. Il était indispensable que le Ninja fût un coureur d'élite, non seulement pour semer ses poursuivants, mais surtout pour porter au



plus vite les messages recueillis chez l'ennemi à leurs supérieurs. Avant l'âge de dix ans, tous les enfants étaient déjà familiers avec la course de vitesse ou de longue distance. Pour l'entraînement, un large chapeau de paille était simplement posé sur la poitrine du jeune ninja et la vitesse de «croisière» n'était atteinte que lorsque la force du vent plaquait le chapeau contre le corps du coureur. On sait que des coureurs excep-

tionnels étaient capables de courir à cette vitesse plus de 75 km sans s'arrêter; cependant, de plus longues distances étaient couvertes par plusieurs coureurs qui se relayaient. En plus, on ne peut courir n'importe comment. Pour courir sans faire de bruit, il fallait connaître les façons de courir sur différents terrains, sol caillouteux ou tapis de feuilles mortes. Il est impressionnant de savoir qu'un Ninja combinant toutes ces formes de course arrivait à couvrir une distance de plus de 150 km quotidiennement.

↳ Le Ninja savait qu'il était primordial pour lui d'acquiescer une force physique nettement au-dessus de la moyenne. Cet entraînement commençait également très tôt et consistait principalement à se pendre à la force des bras à une branche d'arbre, la hauteur de cette branche variant avec la force et l'expérience du sujet. Rester suspendu, absolument immobile pendant une heure était une exigence tout à fait commune. Cet exercice développait simultanément une volonté de fer et une force peu commune dans les poignets, les bras et les épaules. Plus tard, cela servira au Ninja qui doit rester suspendu dans un arbre au feuillage dense, juste au-dessus de l'ennemi.

↳ C'est surtout la catégorie des arts spéciaux qui confère au Ninja son aspect légendaire de surhomme.

1. Dès son plus jeune âge, l'enfant Ninja se préparait spécialement pour développer un corps tout à fait unique. Alors que ses os étaient encore mous et ses articulations flexibles, alors que ses ligaments et ses tendons avaient encore la souplesse de la tendre enfance, il apprend à manipuler et tendre ses articulations de façon à pouvoir les démettre et les remettre à volonté. Lorsque le ninja était capturé et ligoté, cet art secret lui permettait de se libérer de ses entraves. C'est en disloquant ses épaules qu'il arrivait

à passe par des orifices trop petits, ce qui laissait ses poursuivants héberlués. Il pouvait aussi minimiser la douleur lorsqu'un ennemi lui appliquait une clé de bras.

2. Le Ninja avait toute une série de manières de marcher. Parmi les 10 ou 15 qu'il connaissait retenons celle qui consistait à marcher de côté, en chassé-croisé pour que la direction prise reste confuse (Yoko-aruki).

3. La nage était pour le Ninja un élément indispensable dans l'approche ou la fuite. Le jeune Ninja était entraîné très tôt à nager silencieusement sur de longues distances. Dans ce domaine également, différentes méthodes étaient étudiées: la nage avec de lourdes charges, la nage verticale avec charge à ne pas être immergée, la nage sous-marine à des profondeurs bien définies, celle-ci pour éviter les lances et les flèches, celle-là pour éviter les balles; la nage à contre-courant, etc. Habitué à rester sous l'eau pendant près de 3 minutes le Ninja s'y sentait parfaitement à l'aise lors d'un combat. Il se perfectionnait dans des techniques consistant à enlacer l'ennemi et se précipiter avec lui dans l'élément liquide où son entraînement respiratoire faisait le reste.

trouvable près d'un point d'eau.

4. L'art de savoir respirer et contrôler sa respiration n'était pas utile dans les seuls cas de la nage, de la course ou de la marche. Ce contrôle décidait de la vie même du ninja lorsqu'il était très près de l'ennemi, ou lorsqu'il était tapis dans une pièce. Certains Ninja étaient capables de diminuer leur respiration par concentration, d'autres avaient recours à des moyens plus techniques comme d'insérer un morceau de coton entre les lèvres pour étouffer le son de la respiration.

5. L'art de savoir écouter n'était pas un des moindres. Le jeune adepte s'entraîne durant de longues années à reconnaître divers sons et bruits. Savoir situer un portail exactement rien qu'en en surprenant un faible grincement, ou connaître le nombre et l'emplacement exacts des personnes se trouvant dans une pièce en écoutant le bruit des respirations et le froissement des habits, savoir différencier la respiration d'une personne éveillée de celle d'une personne assoupie, tout cela n'est qu'une faible idée des atouts dont une ouïe bien entraînée peut nous pourvoir.



Très habile dans l'art de respirer au moyen d'un bambou, le ninja s'immergeait pendant des heures et restait pratiquement in-

6. Le Ninja devait être un danseur hors-classe. En effet, il devait souvent se mêler au peuple et devait pour cela en connaître tous

les aspects folkloriques car on danse alors beaucoup dans les villages, un divertissement permettant aux pauvres gens de s'exprimer sans être réprimés et de se divertir sans dépenses.

7. De plus, il devait avoir une parfaite connaissance de la nature, car c'est elle qui lui fournissait une grande partie de sa nourriture. Quelquefois, le Ninja s'aménageait plusieurs caches à divers endroits dans lesquels il entreposait de la nourriture. Sur lui-même, le Ninja transportait toujours ses fameuses tablettes dont la composition est restée longtemps secrète. (On sait cependant qu'elles étaient composées de blé, de farine, de pommes de terre, de carottes et plusieurs sortes d'herbes spéciales. Le tout était haché fin et compressé au maximum sous forme de tablettes. Pour la soif, il était doté de pillules faites de sirop de prunes amères car les points d'eau étaient souvent pollués et quelquefois empoisonnés dans l'espoir d'attrapper un Ninja imprudent.

La foule de choses que le jeune Ninja devait apprendre au sujet de la nature serait trop longue à décrire ici; notons cependant par quelques exemples combien il se basait sur la nature pour s'orienter ou s'assurer qu'il n'y ait personne...

Il apprend que s'il fait envoler des oiseaux dans une forêt, il prendront automatiquement la direction opposée à toute région habitée. On lui a appris que lorsqu'il est perdu, il suffit de couper un jeune tronc pour observer ses lignes, sachant qu'elles s'élargissent toujours vers le sud. Il a dû très tôt habituer son corps aux rigueurs de la nature et il est devenu ainsi très résistant au froid et aux intempéries. Pour se protéger de ces derniers, il connaissait exactement ce qu'il fallait pour confectionner un survêtement chaud ou imperméable.

8. Le Ninja apprenait à devenir un maître du déguisement, de l'imitation des accents et des gestes. S'il devait, par exemple, opérer sous l'aspect d'un prêtre bouddhiste, il passait des semaines à étudier la liturgie et la manière de mener à bien un service

religieux.

9. Mais c'est en matière de camouflage que le jeune Ninja apprenait à se surpasser vraiment. Entre mille autres trucs, notons l'intéressante méthode consistant à creuser des trous pouvant contenir un homme vertical tout autour de l'objectif et en camoufler savamment l'orifice. La mission remplie, souvent la fuite était mouvementée, et c'est presque devant le nez de ses poursuivants qu'il disparaissait dans un de ses trous. Il favorisait souvent la légende en faisant sauter un explosif fumigène juste avant de sauter dans le trou, ce qui donnait réellement à l'ennemi l'impression qu'il disparaissait dans un nuage de fumée. Ce genre de techniques contribuaient beaucoup à créer peu à peu une auréole de mystère autour de ces Ninja qui furent peu à peu considérés comme des surhommes.

10. Finalement, n'oublions pas qu'un Ninja devait être doublé d'un réel artiste dessinateur. En effet, les mini-caméras n'existant pas encore, le dessin était le seul moyen de relever avec précision les positions ennemies ou leurs fortifications. Combinant son sens artistique avec son entraînement physique, on sait que beaucoup de Ninja pouvaient dessiner tout en nageant à la verticale, s'approchant ainsi très près de l'objectif.

Mis à part le but de cet entraînement l'éducation d'un Ninja peut être considérée comme une formidable école de survie et donnait sûrement au Ninja accompli, un sentiment d'indépendance absolue et un sentiment d'accomplissement qui pouvait remplacer le sentiment de confort d'une vie normale.

Dans notre prochain CONTACT, nous verrons les techniques opératoires.

La rédaction

Cette année la section Aikido fête les vingt ans d'enseignement de Gildo Mezzo. Diverses manifestations et festivités sont prévues au programme.

Contact pour sa part donnera la parole (plutôt la plume) à quelques anciens pour qu'ils nous décrivent leurs impressions sur leurs débuts. Alors, retour en septembre 1975...



On m'a demandé d'écrire mes impressions sur l'Aikido depuis que je suis entré au S.D.K., il y a environ de 15 ans.

Je venais d'un petit Dojo «UESHIBA» que tenait Bernard Caloz. C'était très familial. Nous étions en 1974. Le S.D.K. était le même que maintenant, vaste, et différents arts martiaux se pratiquaient comme le Kyudo, le Kendo, le Judo, le Jodo, le Iaido, etc.

Pour moi qui suis musicien, j'avais l'impression de rentrer dans une grande salle de répétition où les gens essayaient de s'accorder. Les cris «Kiai» et l'impact des Ukemi sur les Tatami produisaient des sons étranges.

L'Aikido était déjà idéal et magnifique. Mais pour ma part, je crois que nous étions moins magnifiques, peut-être plus brutaux et archaïques à cause du manque de pratique.

Les années ont passé. Les visages ont défilé. Les amitiés se sont renforcées.

Je profite pour remercier Gildo pour toutes ces années de pratique qu'il nous a données dans sa passion pour l'Aikido. Merci... 20 ANS déjà, mais ce sont les premiers pas dans la vie.

Amitiés

Chers lecteurs, et néanmoins amis,

Certains bruits courant sur une secte d'Aikidoka se nourrissant de petites graines sont parvenus à nos délicates petites oreilles. CONTACT a voulu en savoir plus et ne lésinant pas sur les efforts nous sommes partis enquêter.

Après bien des portes claquées (à notre nez), des téléphones raccrochés et quelques chapelets d'insultes, nous avons enfin trouvé une personne décidée à rompre le mur du silence (nous préserverons ici l'anonymat de monsieur Laleu et nous ne dévoilerons pas nos méthodes de persuasion !!!).

C'est ainsi que le nom de maître Châ-Pu-Yi nous fut révélé (suite à un grand rai de lumière dans un ciel obscur, une envolée de colombes et une musique céleste couvrant toute la scène etc... bref, je m'égare). Revenons à nos propos. L'équipe de CONTACT a mis des mois à rechercher ce fameux Sensei dernier représentant d'une école disparue et unique détenteur de techniques secrètes employant des graines dans les Art Martiaux.

Nous n'avons malheureusement pas pu le retrouver bien qu'il soit toujours en vie. Selon nos dernières sources, il se serait retiré dans une grotte à l'extrême Nord de la Province de Kong-Fi-Gnong.

L'actuel budget de CONTACT ne permet pas d'envoyer quelqu'un dans ces contrées reculées. Mais il nous reste tout de même la correspondance que notre informateur avait échangée, en son temps, avec l'illustre grand Maître, (suite à un message anonyme laissé sur le répondeur de Maître Châ-Pu-Yi).

Nous vous la livrons telle quelle afin que tous les pratiquants puissent évoluer en toute connaissance dans ce merveilleux labyrinthe que sont les Arts Martiaux, à la recherche de la Vraie Voie.

La rédaction

O vénérable sérénissime Maître «Châ Pu Hy»,

J'ai eu le grand honneur de recevoir votre missive. Votre narration scripturale a réussi à sublimer mes organes visuels. Quand le misérable préposé aux postes et télécommunications est venu me porter votre pli, ne me sentant plus de joie, j'ai laissé tomber mon jambon-beurre.

Surtout dans un français orthographique parfait, vous fîtes un léger préambule sur l'historique de votre art. En lisant les noms célèbres de ces fameuses écoles, l'infime vermisseau que je suis s'est laissé aller sur les mers du rêve et de la connaissance.

J'ai longuement lu et relu votre courrier. Je me suis abreuvé de votre savoir sur le sujet duquel j'avais osé, avec regret, (que les flammes de l'enfer me dévorent) m'adresser à vous par l'intermédiaire d'un vulgaire combiné téléphonique et, en plus de ça ANONYME.

Je suis très chagriné que nos routes ne se soient pas croisées, car je tiens à vous préciser que je pratique aussi les arts martiaux, bien que je ne sois pas et que je n'aie pas la prétention de vous arriver au tibia à la cheville.

Je pratique le «WOD-KA-RYU», discipline très ancienne pratiquée en Asie du sud-est aux confins du Nicaragua et de la Terre de Feu. Malheureusement, la guerre de sécession a décimé pratiquement tous les grands maîtres, sauf un qui, au XIIIème siècle, exactement en 1917, a miraculeusement échappé au massacre. Il s'appelait RASECAM-PAGNE, pardon, RASPOUTINE, moine de son état, et qui nous a laissé tout son savoir, par ses quelques disciples disseminés dans le monde entier. Actuellement, il n'y en a que trois en vie :

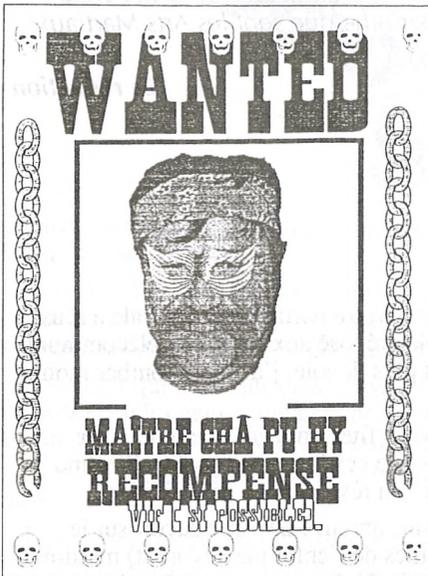
- un à Villeurbanne
- un à Clichy
- et le dernier à Sochaux, le plus connu (les lions de Sochaux).

Il y a cinq principes fondamentaux, les voici :

- | | | |
|----------------|---------------|----------------|
| — DEG HEU LON | 1er principe | le reflux |
| — GUEUL DE BOA | 2ème principe | le mental |
| — BOUH RE | 3ème principe | l'équilibre |
| — HIV ROGN RIE | 4ème principe | le physique |
| — HOK QUET | 5ème principe | la respiration |

Peut-être que ces mots qui vont suivre vont vous paraître présomptueux, mais si dans votre candeur et votre infinie bonté, vous désiriez me donner la main pour me tirer du ruisseau nauséabond dans lequel je moisis et me laisse aller dans la décrépitude de l'obscurantisme, et daigner me laisser devenir votre disciple, votre ombre, qui sait... votre ami.

L'ALEUNYME



Très honorable Monsieur LALEU,

Suite à votre demande anonyme sur mon répondeur, je crois comprendre que vous vous intéressez à une forme nouvelle d'Aïkido, à laquelle vous voudriez être initié.

Il est bien évident que je n'ai pas le droit de vous révéler les techniques secrètes de ces nombreux monastères que j'ai fréquentés pendant ma longue quête de la vraie voie des arts martiaux, telle que la frappe de monnaie par ces moines qui fabriquent des SOUS très DURS au temple de KAST HO LIN, je ne peux rien vous révéler non plus des effets dévastateurs des adeptes du «Rhoul Ho» du temple voisin de «RIZ PO LIN».

Cependant, comme vous me semblez sincère dans votre démarche, je prends sur moi de vous faire quelques révélations sur l'utilisation des graines par les anciens moines

du temple de «VHIL MO RIN», étant moi même instructeur initiateur de ces techniques ancestrales.

Effectivement, nous utilisons bien des graines, mais contrairement à une croyance très répandue, surtout chez les journalistes occidentaux, nous ne les absorbons pas, mais

les distribuons généreusement.

Il s'agit de petites graines noires et rondes, d'une grosseur variable, selon le Kata demandé.

Les graines sont dans un premier temps enfermées dans un petit tube de carton, avec une embrase de cuivre, remplie d'une poudre noire, dont les vieux Moines Chinois ont le secret. Deux de ces petits tubes, ainsi préparés, sont placés cérémonieusement à l'intérieur de deux tuyaux métalliques, forgés avec amour, généralement par un moine espagnol émigré dans la région de St-Etienne, Manu est son vrai nom, il a adopté le surnom de «France», en souvenir de ceux qui l'on accueilli avec sa valise en carton. C'est à ce stade de la cérémonie que le cours commence vraiment.

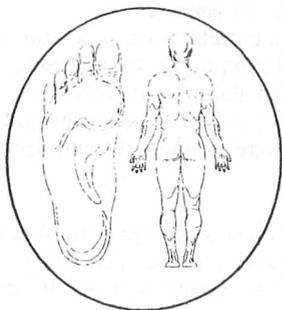
En plein air ou en sous-sol pour les Dojo urbains, des fraises ou divers fruits de la région, sont disposés régulièrement sur le sol. Le Sensei, calme et détendu, les yeux mi-clos, se tient sur le bord du Tatami, les tubes métalliques sous le bras. Les élèves attendent également, en file indienne, un petit panier à la main, le silence doit être total. Le maître pousse alors un «Kiai» ressemblant phonétiquement à «Pool». Uke part en courant le plus vite possible en zig zag, remplir son petit panier, tandis que le Sensei lui distribue les graines. Létiquette veut qu'il se prosterne et remercie ABONDEMENT le Sensei.

Les passages de grades ne peuvent se faire qu'à certaines périodes de l'année, qui correspondent, sur notre calendrier européen, à peu près à la période de la chasse. Les premières ceintures se passent avec de toutes petites graines, appelées «Gre Nai A Moi No» puis ensuite, «Plona Lha Pin» pour arriver après bien des entraînements à la «Chev Ro Tin», le grade de Shodan se passe avec l'examen, une graine unique appelée «Bhalde Fuzi Da So» certain très vieux maîtres auraient même atteint le niveau «Ex Ho Set».

Je me tiens personnellement à votre disposition pour de plus amples renseignements, voire même une initiation au cours de laquelle nous utiliserions un type de graines tout à fait adapté à votre début de formation. Il s'agit de «Grho Selmar Hin» ce qui vous donnera déjà une idée de la vraie voie.

Espérant vous compter bientôt parmi nos fervents adeptes, veuillez agréer, Monsieur, mes respectueuses salutations.

F. Chapuis



Réflexologie Shiatsu



**Stressé, nerveux, insomnie, douleurs?
Quel qu'ils soient, vos problèmes de
santé m'intéressent!**

n'hésitez pas à me contacter.

Campelo Francisco (022. 700. 07. 55)

DORURE ENCADREMENTS
RESTAURATION DE TABLEAUX
ET MEUBLES LAQUÉS



M. CASTELLO
Rue Caroline 29

Tél. 343 19 51
1227 Genève

Bref, ceci nous mène à une réflexion d'ordre plus général sur les relations qui peuvent exister entre art martial et vie sociale, et plus précisément sur la manière dont le pratiquant gère ce rapport.

Disons qu'a priori le rapport est ambigu. En effet, l'art martial, comme son nom l'indique est l'art du combat, l'art de la guerre. La guerre correspond à une situation sociale (il faut être au moins deux pour se battre, quelle que soit la forme prise par ces deux) où il faut avant tout sauver sa peau, le nom de son Seigneur ou l'honneur de sa Nation; partant, toutes les stratégies sont bonnes. Cette situation conflictuelle nous engage donc sur un terrain qui semble donc stratégique avant tout. A ce niveau précis, on peut donc dire que situation martiale et aspirations sociales cohabitent difficilement.

Mais aujourd'hui la situation est un peu différente et les pratiquants d'art martiaux ne se rendent pas sur le Tatami comme sur un champ de bataille ni, je pense, dans le seul but de savoir se défendre dans la rue; dans ce cas ils s'adressent directement à l'efficacité du self-défense, sans perdre leur temps dans ces disciplines dont le nom finit par DO.

Ces disciplines, elles, nous réservent des surprises et nous emmènent dans d'autres aventures, que chacun est libre de parcourir comme il l'entend, dans le respect bien entendu des règles qu'on lui transmet et des conseils qu'on veut bien lui donner.

Cependant, cette ambiguïté entre art martial et vie sociale demeure, car elle est fondamentale. Et le pratiquant découvre ici des choses qu'il ne trouve pas dans sa vie de tous les jours (en tout cas pas immédiatement, et pas de la même manière).

Cela dit, je ne pense pas que l'on puisse ou doive établir une rupture ou une cloison étanche entre ce qui arrive sur le Tatami et ce qui se produit dans la vie quotidienne.

Prenons l'exemple de la recherche du placement juste sur le Tatami. Elle permet entre autres d'être dans le temps de l'attaque et n'est pas si fondamentalement différente de la prise de décision au bon moment dans la vie quotidienne, ou encore n'est pas si éloignée de la manière de se trouver à la juste place en toutes circonstances. L'exemple est peut-être un peu grossier, mais disons qu'en général un décalage trop important entre un bon niveau de pratique apparent et une vie extérieure trop problématique demande réflexion.

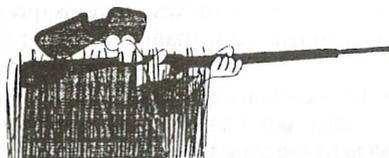
Et en caricaturant : Peut-on emprunter l'esprit et l'attitude du guerrier sur le Tatami et se comporter en profane une fois le seuil du Dojo passé ?

Gildo nous disait une fois que le pratiquant d'Aikido ressemble à une pierre qui se polit chaque jour davantage. Il l'entendait certainement au sens figuré, bien que l'on puisse effleurer l'idée qu'après tant d'années et tant de chutes, on soit effectivement si bien polis !!!

Sa remarque, poétique (!), donne à penser. Pour ma part, elle fonctionne comme un garde-fou contre les pièges d'un esprit trop compétitif qui pourrait être responsable de ces cloisonnements dont nous parlions tout à l'heure.

Merci de votre attention et bonne continuation dans vos activités.

 Sandra Nasi



De sources sûres, cette
année Pâques se déroulera
le 16 Avril.



Profitez en pour faire le plein de stages !!!

MARS

11-12
18-19
26

PH. GOUTTARD
ME IKEDA (CEINTURES NOIRES)
LUC MATHEVEY (STAGE ENFANTS)

GRENOBLE
BERNE
GRENOBLE

AVRIL

8-9
22-23
26-1^{ER} MAI

ME IKEDA TANREN KAI
P. BENEZI
C. TISSIER

SDK. GENEVE
SDK GENEVE
VINCENNES

MAI

13-14
20-21

GILDO MEZZO (EXAMENS)
PH. GOUTTARD

SDK GENEVE
MONTELMAR

JUIN

3-5

ME YAMAGUCHI

PARIS

RÉSULTATS DES CHAMPIONNATS INTERNES DE JUDO 1994



CATÉGORIE FILLES -20Kg

- 1 Maendly Sandy
- 2 Moreira Deborah
- 3 Antunes Katia
- 4 Péréria Mélody



CATÉGORIE FILLES -30Kg

- 1 Pétrcchi Natacha
- 2 Gérard Virginie
- 3 Croci-Torti Aurore



CATÉGORIE GARÇONS -25Kg

- 1 Gagliardi Alexander
- 2 Chatti Kaïs
- 3 Althaus Gilles
- 3 Tacchini Fabien



CATÉGORIE GARÇONS -30Kg

- 1 Péréria Roberto
- 2 Gagliardi Mikael
- 3 Siegrist Julien
- 3 Jeckelmann Pascal



CATÉGORIE GARÇONS -35Kg

- 1 Rotelli Valentin
- 2 Abrecht Loïc
- 3 Wieland Steve
- 3 Félizardo Miguel



CATÉGORIE ÉCOLIERS +40Kg

- 1 Mostapha Karim
- 2 Castro Esteban
- 3 Ariosa Alexandre
- 3 Amarelle Yvan



CATÉGORIE ÉCOLIERS -40Kg

- 1 Jessenberger Lorin
- 2 Berset Jérôme
- 3 Perez Cédric
- 3 Vasquez Alberto

Ce championnat a été organisé avec succès grâce à la participation de : Stéphane Fischer, Laurent Bertossa, Désiré Schneuwly et de Séverine Jenny pour les photos, sous l'œil attentif de Carmen.

Le tout c'est terminé par une collation dans la joie et la bonne humeur.

Vive les Championnats Internes 1995.

✍ Désiré Schneuwly

**BOUTIQUE
JAPONAISE**

Le Japon à votre porte!

**Equipements pour
les arts martiaux**

36, rue Ancienne 1227 Carouge
Tél. 022 / 343 73 81

UN PEU D'HISTOIRE

Tout commence en 1609, lorsque le clan des Satsuma impose sa domination sur les Ryu Kyu (les îles d'Okinawa d'où nous vient le Karate), et interdit le port de toute arme blanche. Les pratiquants d'arts martiaux chinois et okinawaïens décident alors de s'unir secrètement. Leur alliance donne naissance au **Tote**, l'art de la main de Chine, l'art martial d'Okinawa.

L'entraînement était ciblé sur le durcissement des différentes parties du corps afin de pouvoir tuer à mains nues un Samurai en armure. Naturellement, l'enseignement était réservé à une élite et la transmission du Tote se faisait oralement, de maître à disciple.

L'histoire a cependant retenu deux noms : le premier, c'est l'expert chinois **Kwan Shang Fu**, d'où le nom Ko So Kun en okinawaïen puis, Kushanku en japonais, qui a donné son nom au Kata Kanku (Dai) le Kata représentatif de l'école Shotokan Ryu. Le deuxième nom, est celui de **Tote Sakugawa**, né en 1733 et mort en 1815, élève de Kwan Shang Fu et dont on retient son nom, car il est celui que toutes les généalogies considèrent comme le premier maître officiel.

Or, au cours du 19^e siècle, l'Okinawa-Te se répartissait en trois branches : le **Naha-Te**, le **Shuri-Te** et le **Tomari-Te**, ainsi nommées d'après les trois villes qui les avaient vues naître. Aujourd'hui, Shuri et Tomari ne sont plus que des quartiers de la ville de Naha.

Shuri-Te

A son tour, Sokon Matsumura (1809-1896), sous la direction de Tote Sakugawa, va devenir l'expert le plus en vue d'Okinawa. Sokon Matsumura a laissé le Kata Passai (Bassai) au Shuri-Te. Par la suite, le Shuri-Te devient le Shorin-Ryu dont les techniques se distinguaient par des déplacements longs et souples, des mouvements rapides, des sauts et des esquives. Les Kata qui se rattachent encore à cette branche sont : Kushanku (Kanku), Jiin, Jion et plus tard les Pinan (Heian).

Naha-Te

Dans le Naha-Te, l'accent est mis sur l'utilisation des membres supérieurs, à savoir les techniques de poing courtes, la recherche du corps à corps, les positions statiques, les coups de pied bas, etc. Le grand maître du Naha-Te au 19^e siècle était incontestablement Kanruo Higaonna (1845-1916) qui nomma son style Shorei-Ryu, d'où est issu l'actuel style du Goju-Ryu. Les Kata qui se rattachent à cette école sont : Sanchin, Saifa, Sanseru, Seisan (Hangetsu, ce Kata est commun au Shotokan-Ryu), Kurunrufa, Suparimpei, Naihanchi (Tekki, commun au Shotokan).

Tomari-Te

Ce style diffère très peu du Shuri-Te et on y pratique les mêmes Kata. A noter que Unsu et Niseishi (Nijushiho), qui se pratiquent également en Shotokan, sont deux Kata originaires de Tomari.

L'expansion japonaise

Anko Itosu, (1832-1916) fut le lien indispensable entre la tradition d'un art martial confiné dans les îles Ryu Kyu, et le développement de l'art confronté au monde moderne.

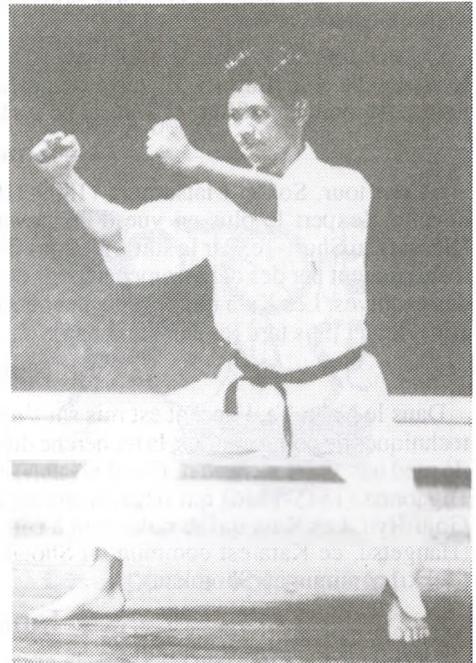
Formé au Shuri-Te par Sokon Matsumura, il fut un combattant redouté et un très grand spécialiste des Kata. En 1890, il fit accepter l'Okinawa-Te dans le programme d'éducation physique des écoles primaires de l'île. C'est pourquoi, dans un but pédagogique, il codifia à partir de Kushanku et de Passai, cinq Kata qu'il appela **Pinan**. Pour les Pinan, il adapta certains mouvements à mains fermées, qui, dans les Kata originels s'exécutaient mains ouvertes, afin d'éviter d'éventuelles blessures lors du travail avec partenaire.

Ainsi, lorsqu'ils passèrent au Japon, les Kata Pinan devinrent Kata **Heian**, et dorénavant, l'on insista beaucoup plus sur le travail poings serrés, que sur le travail avec mains ouvertes, travail qui reste davantage traditionnel aujourd'hui dans l'école Goju-Ryu.

Dès 1922, les techniques de Shuri-Te de Anko Itosu passèrent au Japon grâce à l'un de ses élèves, **Gichin Funakoshi**. Calligraphe habile, Funakoshi décida de changer le nom de son art de « art de la main chinoise » en « art de la main vide », pour promouvoir le Tote chez le Japonais, hostiles à tout ce qui représentait une tradition chinoise. En occultant l'origine chinoise de « kara » (il donne le sens de « vide » à « kara »), il nomme son art **Karate**, l'art de la main vide.



Maître Funakoshi dans une position haute, héritée d'Okinawa, en Shuto-uke.



Son fils Yoshitaka en Kokutsu très bas. C'est Yoshitaka qui a modifié les techniques de son père, notamment les positions de base (Zenkutsu-dachi, Kokutsu-dachi) qu'il a codifiées très basses afin qu'elles fussent stables.

Chers amis,

En plus de l'an 94, une autre année est en train de se terminer. Douze mois des plus bénéfiques pour le Kendo, pendant lesquels maître Uehara a orienté nos entraînements. Je tiens, au nom de tous, à le remercier très très chaleureusement pour ses précieux conseils. Cette cuvée 95 commence de façon explosive avec la venue de Fukumoto Sensei (si réputé qu'il n'est plus besoin de le présenter). Un premier stage fructueux à Mürren au cours duquel Bruno et Nicolas H. ont passé leur deuxième Kyu, bravo! Et notre (bientôt ex) président, Alain, en a profité pour cueillir un deuxième Dan bien mérité.

Pour varier un peu le style et vous en mettre plein la vue, Nicolas Haenni s'est spontanément présenté pour me seconder dans la tâche de chroniqueur.

Plusieurs fois cité mais jamais présenté, maître Uehara nous livre ses opinions "about us" (C'est en anglais que nous discutons car il ne parle pas le français, et je me suis permis de traduire pour mes lecteurs préférés).

Christian

Christian Gonzenbach : *Monsieur Uehara cela fait bientôt une année que vous êtes avec nous, que pensez-vous du Kendo au SDK ?*

Uehara Sensei : Je suis vraiment très heureux de connaître la section Kendo du SDK, j'y ai trouvé beaucoup d'amis, le SDK est un club très accueillant. J'ai été surpris de voir des gens aussi motivés et aussi "honnêtes" envers le Kendo, dont plusieurs sont même allés jusqu'au Japon pour le pratiquer. Pour moi il y a trois choses importantes à Genève:

— le Kendo

— l'Institut Jaques Dalcroze (c'est la raison de son séjour à Genève, étudier la rythmique et la musique)

— la vie au Foyer St Boniface.

Le Kendo est très important (il nous a suivis lors de compétitions et de stages) ainsi que la "Contact Dance" que j'apprends à l'Institut. La Danse et le Kendo m'ont beaucoup apporté.



"I like Kendo very much"

C : *Avez-vous remarqué un changement dans notre Kendo depuis votre venue ?*

U : Oui, j'aimerais que vous appreniez que le Kendo ce n'est pas seulement porter des coups, mais c'est surtout un contact entre deux personnes qui donnent le meilleur d'elles-mêmes, que chacune a 50 pour cent de chances de l'emporter. L'issue de la rencontre ne dépend pas que de la technique mais du cœur et de l'esprit des antagonistes. Quand je suis arrivé je pouvais vous frapper facilement, maintenant ce n'est plus possible et cela me réjouit.

C : *Le Kendo au SDK est-il très différent du Kendo pratiqué au Japon ?*

U : Au SDK vous faites du Kendo classique, mon Dojo enseigne un Kendo plus différent, unique, où les coups sont plus libres (et plus violents, merci pour la démonstration !). La forme change un peu mais le fond reste identique: se donner entièrement, sans retenue. La respiration est très importante, et le cœur.

C : *Quelle est votre plus forte impression de Genève ?*

U : Il y en a deux.

— Premièrement, il y a beaucoup de gens très différents ici et je ne me suis jamais senti comme un étranger, ce qui est très important pour moi. J'ai aussi rencontré de bons professeurs et de bons amis, au Kendo et à l'Institut Jaques Dalcroze. Tout cela sans même parler la langue, ce que j'apprécie énormément. (Il faut dire que son anglais s'est nettement amélioré). J'aime la vie à Genève.

— Deuxièmement, j'ai vu des montagnes très impressionnantes (le Cervin, etc...) cela m'a fait du bien. J'adore me promener dans les parcs au bord du lac, à la Perle du Lac surtout, c'est calme, je vais souvent au Salève aussi.

C : *Quels sont vos projets pour l'année prochaine ?*

U : Ma femme m'attend, ainsi que mes enfants. J'aimerais rester un peu à la maison puis partir avec ma famille. Sinon je vous attends au Japon, écrivez-moi si vous voulez venir.

C : *Quel sera votre dernier mot ?*

U : J'aime énormément le Kendo, quand je vous reverrai, nous croiserons les Shinai. Mon but, c'est de progresser en même temps que vous, dans dix ans j'aurai cinquante ans et vous serez en meilleure forme physique que moi, mais je ne me laisserai pas dépasser (son sourire devient rire). C'est pourquoi je voudrais vous rencontrer souvent. J'aimerais aussi que vous deveniez des champions (son rire devient plus fort).

Je vous remercie tous pour tout ce que j'ai vécu avec vous et pour tout ce que vous m'avez appris, merci beaucoup.

C : *Merci à vous.*

DES IMPRESSIONS D'UN STAGE DE KENDO

Un stage de Kendo du 2 au 5 février 1995 à Mürren - d'ailleurs, où se trouve Mürren? Il semblerait que ce soit connu, beau, avec une vue magnifique. Ah oui, dans l'Oberland Bernois - on ne peut y aller en voiture car les voitures y sont interdites. C'est une station d'hiver avec des installations superbes. Le seul problème, comment peut-on faire du ski et du Kendo en même temps - sans oublier de faire la foire, bien évidemment? C'est facile, le Kendo le matin et le ski l'après-midi, il n'y a pas de problèmes.

Mürren se trouve en face de Wengen, connu pour sa piste de descente, et ses trois montagnes Eiger, Mönch et Jungfrau. S'il fait beau, la vue est époustouflante, mais s'il fait mauvais, on se croirait dans un bain turc - mais un bain froid.

Et les bagages, pour ce stage qui durera quatre jours? Vêtements, armure, Shinai - ces derniers vont-ils supporter l'altitude?

Après un départ tardif de Genève - il n'y avait plus de place pour un skiboard dans la voiture - nous sommes arrivés à Mürren. Nous, c'est Bruno Florel, Nicolas Haenni, Alain Jenny et Milan Sevaljevic. D'abord, il fallait que nous nous remettions du trajet en voiture,

du funiculaire et de la Mürrenbahn. Il est étonnant de voir ce qui a été construit au début de tout tourisme dans l'Oberland Bernois.

Les autres Kendoka avaient déjà commencé à s'entraîner dans un grand Dojo. Nous nous sommes vite changés et les avons rejoint. L'entraînement était guidé par Fukumoto Sensei (8e Dan) et Kozaki Sensei (6e Dan) et il était enrichissant pour les - à peu près - 40 participants des différents clubs de Kendo suisses. L'organisation était impressionnante (des chambres à 2 ou 3, des lits avec des duvets, tous les repas réglés, etc.) - mais il y avait un détail troublant: nous étions censés faire des exercices de Kata à 6 heures du matin. Les Kendoka genevois pensaient qu'il s'agissait d'une blague et ne prenaient pas cette heure au sérieux. Mais le lendemain matin, la vérité frappait - d'abord à la porte de notre chambre. Première question: Qu'est-ce que je viens faire ici? Deuxième question: Où est le café? Troisième question: Est-il possible de profiter de ce stage dans ces conditions-là? Il n'y avait pas de réponse aux questions une et trois, surtout pas à cette heure-là. La question deux s'est révélée être un problème à ne pas sousestimer: Comment surmonter une bonne heure d'exercices de Kata entre le moment de quitter le lit encore chaud et le moment du petit déjeuner - sans café? La période critique entre le moment de se lever et la première tasse de café est sans définition. C'était étonnant, on arrivait à faire les exercices (!)... Après le petit déjeuner — entraînement; après le déjeuner — entraînement; après le repas du soir - non, pas d'entraînement, mais une heure de théorie pendant laquelle je me suis endormi à peu près trois fois, et à chaque réveil j'avais des idées bizarres par rapport aux signes graphiques et présentations abstraites que Fukumoto Sensei produisait sur le flipchart. Heureusement, il n'y avait qu'un jour avec théorie qui était obligatoire pour tout le monde. Par contre, l'entraînement était très intéressant et intensif. Et c'était chaque fois un plaisir de s'enfiler l'armure mouillée et froide, avec la certitude d'avoir bien travaillé avant la pause.

A la fin du stage, on rêve d'une armure bien aérée et sèche et d'une pause pour pouvoir digérer ce qu'on a appris et l'appliquer pour soi-même. Et le ski qu'on pensait pouvoir faire au début — pas le temps — ... mais peut-être la prochaine fois.



Fukumoto Sensei lors de sa visite.

Il faut encore mentionner le fait que, pendant ce stage, Alain Jenny a subi l'épreuve pour le 2e Dan, Bruno Florel et Nicolas Haenni l'épreuve pour le 2e Kyu avec succès. Seule remarque des examinateurs: Le Kiai de Bruno était tout-de-même un peu bizarre...

Lors d'un stage, Maître Hiroo Mochizuki a profité d'une petite discussion au soleil pour raconter son itinéraire sur le chemin du Budo. Nous lui laissons la parole, qu'il ponctuait fréquemment - comme à son habitude - de longs rires sincères.

HIROO MOCHIZUKI RACONTE SON PARCOURS DANS L'APPRENTISSAGE DES ARTS MARTIAUX

«A l'âge de sept ans, mon père (Minoru Mochizuki, ndr) a commencé à m'enseigner le Kendo. Je me sentais fort avec un bâton, mais je me doutais bien que si je n'avais pas cette arme, je perdrais dans un combat. Alors j'ai demandé à mon père de m'apprendre une méthode pour gagner à mains nues. Ainsi, j'ai commencé l'Aikido à 13 ans chez Maître Ueshiba. Mais je n'arrivais rien à faire contre mon père, il était insaisissable. C'est pourquoi, dans l'optique de pouvoir le saisir et gagner, j'ai commencé le Judo.

Un jour, j'ai dû me battre dans la rue; j'ai fais une projection qui a bien fonctionné, mais j'ai reçu un coup qui aurait pu être dangereux. Alors j'ai commencé le Karaté à l'âge de 16 ans. Ensuite, j'ai fait beaucoup de compétition à l'université et j'ai souvent gagné.

A la faculté, j'ai étudié le métier de vétérinaire. Il faut dire que j'étais très influencé par les films de cow-boys et j'avais le projet de partir au Brésil pour faire de l'élevage de troupeau. Dans cet objectif, je voulais être fort et j'ai beaucoup travaillé les arts martiaux Mais mon père m'a demandé de partir en Europe (en France, ndr) pour y enseigner les arts martiaux. Je fus le premier à avoir introduit le Karate en France. Je devais juste partir quelques années, mais les événements ont fait que je n'ai plus quitté l'Europe. Il faut dire que ce continent m'a beaucoup changé, surtout à travers mes élèves. J'enseignais le Judo, l'Aikido et le Karate dans un club qui appartenait à une personne qui me payait pour que je donne des cours. Le Karate a tout de suite eu beaucoup de succès, et comme mon «patron» ne voulait dans son club que des cours qui rapportaient de l'argent, il m'a demandé de limiter mes cours de Judo et d'Aikido au profit du Karaté. Mais ça me faisait mal au coeur de devoir supprimer des cours de Judo et d'Aikido, et j'ai donc cherché une méthode qui permettait de tout apprendre.

C'est donc une des raisons qui a accéléré ma recherche du Yoseikan Budo. Ainsi, je n'ai pas créé le Yoseikan Budo tout seul, avec ma force. En fait, il y a beaucoup d'éléments qui m'ont fait progresser dans cette voie. Je dois donc remercier la nature.»

Maître Mochizuki a raconté cette histoire sous forme d'anecdote. Si tous les éléments sont bien sur vrais, d'autres facteurs ont sensiblement influencé la création du Yoseikan Budo. N'oublions pas que son père, Minoru Mochizuki, avait lui aussi l'objectif de maîtriser toutes les formes de combat. Il fut sans conteste l'inspirateur du Yoseikan Budo, lui qui était 10e Dan Aikido Yoseikan (et 1er assistant de Me Ueshiba), 9e Dan de Ju Jitsu, 8e Dan Iaido, 8e dan Judo, 5e Dan Kendo et 4e Dan Karate. Il voulait enseigner dans son club, nommé Yoseikan, tous les arts martiaux pratiqués au Japon.

Le véritable créateur du Yoseikan Budo reste pourtant Hiroo Mochizuki (la première fédération fut fondée en 1975). Déjà expert dans de nombreuses formes de combat (il est titulaire du 8e Dan Aikido Yoseikan, 8e Dan Ju Jitsu, 7e Dan Iaido, 7e Dan Karate, 3e Dan Judo, a pratiqué assidument la boxe anglaise et française et est expert en Bo Jutsu, Tanto

Jutsu et Naginata), il a surtout voulu renouer avec le tronc commun des arts martiaux, c'est-à-dire trouver une méthode dont le fil conducteur permet de relier entre elles les différentes techniques martiales. C'est pourquoi il a créé le Yoseikan Budo.

✍ Denis

BRÈVES NOUVELLES DE LA SECTION EN FIN D'ANNÉE 94

L'année 1994 s'est terminée par le traditionnel stage avec Maurice Penseyres, 5e Dan et second assistant de Me Mochizuki. Jusqu'au titre de Shodan, l'entraînement fut axé sur les applications du Kata Happoken Sandan. Pour les titulaires de Dan, Maurice a enseigné le Kata «Bo Jo No Kata», d'un niveau de 4e dan. Une journée riche en découvertes, dont la digestion nous amènera facilement jusqu'au stage de fin d'année 1995. La journée s'est terminée par une fondue en vieille ville («ça crée la bonne humeur») et par la tournée des bars. Il y a des traditions qui — heureusement — ne se perdent pas.

La section de Yoseikan Budo se porte bien, elle a d'ailleurs atteint des records en terme d'inscriptions, puisque que nous étions près de septante inscrits en décembre. La qualité est aussi présente, la preuve en est la sélection dans le cadre national de Dany et Olivier, qui seront probablement sélectionnés pour les Championnats du monde qui auront lieu en mai 1995 en Suisse.

Durant l'année 1995, nous aurons également la responsabilité d'organiser les Championnats suisses à Genève, en mai également (les 26 et 27 pour être précis). Ce sera bien sûr une occasion de faire connaître le Yoseikan Budo à Genève et d'avoir de nouveaux inscrits au Shung-do-kwan. Nous espérons trouver des volontaires en nombre car la tâche risque d'être ardue. Alors «à votre bon coeur, m'sieurs dames». Pour ceux qui sont prêts à donner un coup de main, vous pouvez contacter José Lopez et Christian Fischer.

Pour finir, mentionnons les quelques passages de grades qui ont eu lieu en fin d'année :

- Eric Staechelschied a passé avec succès le 2e Kyu
- Christophe Berthiaud a passé avec succès le 1er Kyu.

✍ Denis



Claude OLSON-AEBI

Réflexologie
Drainage lymphatique (selon Vodder)
Massages sportifs

CH. DU BOIS GOURMAND 22 — CH-1234 VESSY-GENÈVE — TÉL. 022/784 41 00

PROBLÈME 88

HORIZONTALEMENT

I. rendre quelque chose commun. **II.** possibilité de déplacement. **III.** la neige s'y est transformée en glace - au-dessus du niveau commun. **IV.** vallée des Pyrénées - ensemble des nombres réels - cadavre conservé. **V.** moyen de coordination - choisies - largeur d'étoffe. **VI.** revenu - aptitude - gris foncé **VII.** cinéaste espagnol - une femme peut en avoir plusieurs, dans certaines sociétés. **VIII.** se trouve marqué dans un passeport - lieu - réfléchi. **IX.** rejette comme faux - déperis. **X.** on peut tomber dessus - petite cavité - Tesla symbolique. **XI.** un Kennedy le portait - base de logarithmes - fleuve de Russie. **XII.** divinité de l'amour - Sélénium - personnel.

VERTICALEMENT

1. fruit - brève communication. **2.** donner le caractère américain. **3.** étoile qui augmente brusquement son éclat - tête de hure - note. **4.** évènement imprévu - préposition - Soufre. **5.** coeur de plie - première dans la liste - cinquante romain. **6.** compagnie aérienne espagnole - fluides végétaux. **7.** acteur et humoriste français - personne asociale. **8.** pour un homme. **6.** dans le vent - manifestation non-violente - se broute phonétiquement. **7.** prénom d'un leader socialiste voisin - retrancher. **8.** approvisionnement. **9.** île des Cyclades - sur la Garonne. **10.** de même - Bismuth - troisième fils de

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

I													
II													*
III				*									
IV				*		*							
V		*							*				
VI				*				*					
VII					*							*	
VIII	*			*					*				
IX			*	*									
X		*									*		
XI			*	*		*						*	
XII				*			*	*					

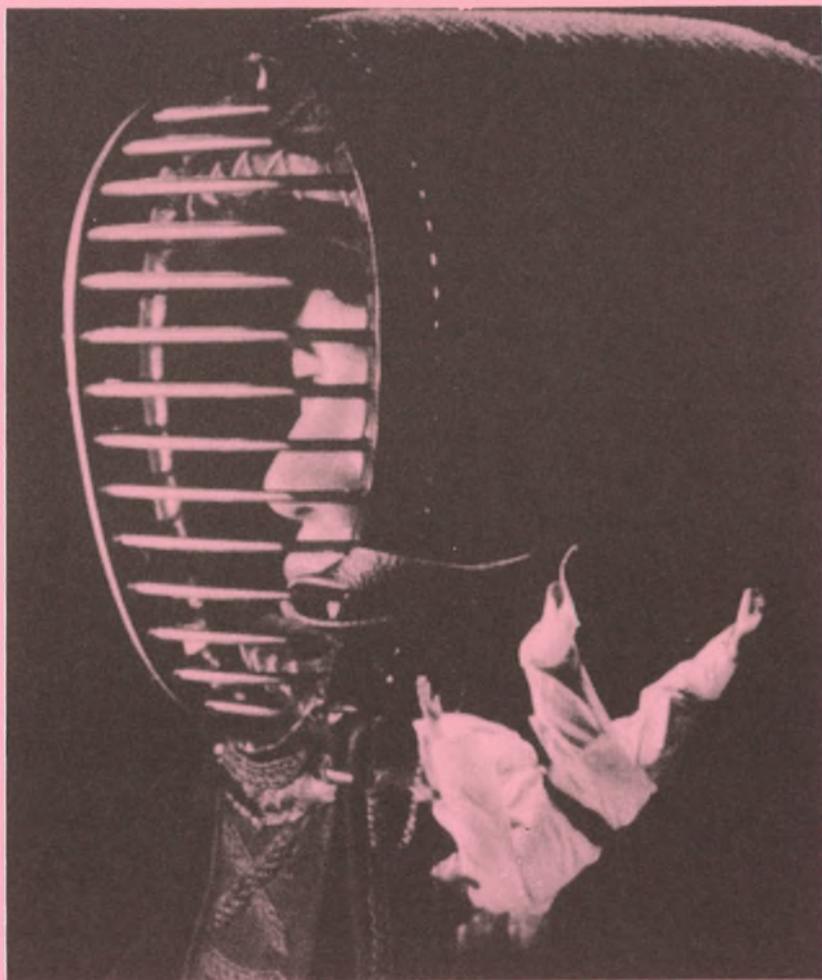
Jacob. **11.** alcoolisme dû à l'abus de vin - porté par un gangster. **12.** Azote - accessoires de golf - existe - début de la satisfaction.

SOLUTION 87

I. cuissemadame. **II.** habitua - iros. **III.** a - égrillarde. **IV.** elirbéf - relu. **VI.** a - euo - lbéris. **VII.** urnes - x - est. **VIII.** yen - clavette. **IX.** quenotte - RER. **X.** uns - pointas. **XI.** Ei - revoici - j. **XII.** meg - sonnante.

Robert Rapin, fidèle entre les fidèles de cette rubrique, a gagné les 50.- CHF pour faire des folies en achats au club. L'auteur de la grille 88 n'est autre que Marcel Subrt, maintenant un habitué de cet exercice. Si vous êtes tentés de me proposer une grille, laissez-vous faire et faites-la moi parvenir !

Bon remue-méninges et à bientôt !



MIZUNO - Judogi
by

Leo Gisin AG

Spalenring 142
Tel. 004161/301 74 00

4003 Basel, Schweiz
Fax 004161/301 74 24

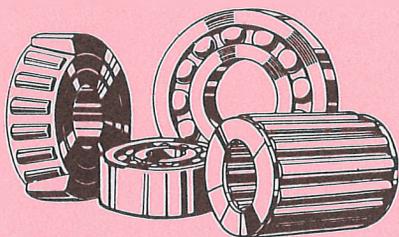
JAB

1214 Vernier

Retour : Shung Do Kwan
Rue Liotard 66
1203 Genève

ERIC MEYLAN^{S/A}

spécialiste tous roulements



6, ch. des Carpières
1219 LE LIGNON
Tél. (022) 797 53 00
Fax : (022) 797 58 25

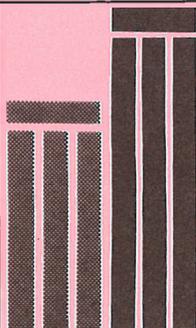
ALECTRICA

S.A. ÉLECTRICITÉ
TÉLÉPHONE



François
CASENOVE

Av. Louis-Pictet 6
1214 VERNIER
Tél. 783 01 83



RICHARD + MARCEL MARTIN

succ. M. Martin

Tél 732 48 41

ferblanterie
installations sanitaires
concessionnaire
des services industriels
de Genève

12,
rue de Berne
Genève